CRITIQUE, opéra (en version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 10 novembre 2026. HAENDEL : Agrippina. M. Kozena, C. Dumaux, J. Lezhneva, A. Charvet… Les Accents, Thibault Noally (direction)

***Agrippina* est un des opéras les plus palpitants de G. F. Haendel, non seulement par la beauté de sa musique mais par l'excellence du livret du cardinal vénitien Vincenzo Grimani. Quelle joie pour le spectateur de le découvrir complètement tant une attention y est portée par tous les interprètes. Malgré une histoire très alambiquée – et trois heures complètes de musique -, l'humour des interprètes face à l'humanité du livret nous emporte dans les intrigues de la cour d'Agrippine comme dans une série addictive.**

Agrippina est un des premiers grands succès opératiques du jeune Haendel lors de son passage à Venise, peu après son séjour à Rome chez le Cardinal Ottoboni. Cette période extrêmement féconde est marquée par une théâtralité de grande qualité. En effet, Haendel semble plus intellectuellement stimulé que jamais, découvre l'histoire romaine,

l'architecture baroque, et la vie fastueuse des cours cardinales. Il y compose notamment *Il trionfo del tempo e del disinganno* et de très nombreuses *Cantates* à une ou deux voix. Ces dernières sont dramatiquement d'une efficacité redoutable, faites d'airs courts et caractérisés séparés par des récitatifs sensibles et puissants. Il en est de même pour *Agrippina* qui en ce sens semble être une immense *cantate*, où le public se plonge dans l'intimité des pensées de chacun des personnages complexes. Arrivé à Venise, il compose *Agrippina* en 1709 pour le très beau théâtre San Giovanni Grisostomo dirigé par le frère du librettiste. Il est probable que le livret d'*Agrippina* fasse écho au *Couronnement de Poppée* de Monteverdi pour le très exigeant public vénitien.

Si l'on peut dire tout ça après une représentation, de surcroît en version de concert, c'est qu'une très grande qualité était au rendez-vous sur le plateau, à commencer par notre rôle titre. **Magdalena Kozena** n'a plus besoin d'être présentée pour son immense connaissance stylistique et dramatique du répertoire Handélien. Son timbre chaud et puissant porte avec aisance une théâtralité humaine et très fine. Intelligemment vêtue d'une robe blanche et drapée de la pourpre impériale, elle incarne avec justesse la machiavélique reine. Son fils Néron qu'elle tient à mettre sur le trône de l'Empire est interprété avec assurance par la superbe **Adèle Charvet**. Elle réussit à la fois à incarner toute la jeunesse et la folie de Néron tout en gardant une solidité vocale sans faille. Elle concilie un timbre très lyrique et une diction claire et expressive. Beau-père de Néron et mari d'Agrippine, Claude, d'abord cru mort, fut sauvé des eaux par le courageux Othon. C'est **Nicolas Brooymans** qui tient ce rôle de roi changeant, véritable marionnette d'Agrippine et Poppée. Malgré une connaissance moins assurée de sa partition dans les airs, il se révèle très présent et expressif dans les récitatifs. Vocalement, le rôle est peut être un peu grave pour lui mais le timbre dans les médiums et les aigus est très beau.

L’héroïque Othon qui l’a sauvé est campé par le contre-ténor français **Christophe Dumaux**. Il est une référence dans ces rôles de jeunes premiers handéliens et encore une fois, il est le parfait héros trahi, particulièrement bouleversant dans son grand air du deuxième acte lorsque tous se retournent contre lui alors qu’il est le seul à n’avoir manigancé (la scène qui précède l’air est d’ailleurs un grand moment de théâtre). Il se distingue par une grande sincérité vocale et une assurance tant dans la diction que dans les coloratures. Il est amoureux de la jeune Poppée interprétée par la très impressionnante **Julia Lezhneva**. Elle nous donne à entendre des vocalises particulièrement virtuoses et variées, peuplées de notes piquées, d’arpèges et de grands écarts, non sans rappeler Edita Gruberova. Stylistiquement, elle est la seule à s’éloigner légèrement du reste du plateau donnant à ses coloratures des airs de *Sonnambula* par de trop nombreux ports de voix sur de grands écarts. Elle est en revanche très présente et comique sur tous les récitatifs. **Paul Figuier** et **Adrien Fournaison** sont les deux soupirants d’Agrippine. Leurs rôles légers (quoique leurs airs soient très beaux) leurs vont parfaitement, apportant beaucoup de piquant à l’action. Enfin, **Matthieu Walendzik** est parfait en Lesbo, espèce de pythie annonçant une série de nouvelles au son des trompettes. Tous trois possèdent de belles voix puissantes et servent le livret avec justesse.

À la tête de son excellent ensemble ***Les Accents***, **Thibault Noally**, éminent premier violon de nombreux ensembles, dirige de son instrument avec précision et mesure. On pourrait aimer parfois entendre des contrastes plus marqués dans l’orchestre mais il fait le choix assez judicieux de laisser cela aux chanteurs, qu’il suit comme leurs ombres.

En somme, une production réjouissante qui saurait être un modèle pour tout opéra donné en version de concert !

CRITIQUE, opéra (en version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 10 novembre 2026. HAENDEL : Agrippina. M. Kozena, C. Dumaux, J. Lezhneva, A. Charvet… Les Accents, Thibault Noally (direction)